

9 juillet 2020

Numéro 24

Lettre



Éditorial

Si le confinement a contraint l'association de reporter les événements prévus ce printemps, cette période particulière n'en a pas moins été riche en partages. Il a suffi de quelques pages, rédigées avec enthousiasme sur le Fleurey de la seconde moitié du XX^e siècle, pour que s'établisse entre adhérents un réel échange. Un texte pour les uns, la communication de documents pour les autres ... et la mémoire a progressivement tissé sa toile de souvenirs. Le projet de bannière brodée, exposé dans cette lettre, sera une autre manière de nous rassembler pour illustrer un passé plus lointain, celui du développement de notre village au Moyen Âge, dans le sillage de l'abbaye de Cluny. Nous vous invitons donc à prendre la plume, ou bien l'aiguille, afin que se poursuive l'écriture de notre Histoire.

À la mémoire de Monsieur et Madame Bernard de Girval



C'est avec émotion et tristesse que notre association a reçu la nouvelle de la disparition de Monsieur et Madame Bernard de Girval les 13 et 24 avril derniers. L'association leur est extrêmement reconnaissante de l'accueil chaleureux qu'ils ont toujours réservé aux curieux de patrimoine en ouvrant les portes de leur demeure lors des visites guidées du village. Ancienne propriété de parlementaires dijonnais aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est en 1825 que la famille de Girval en devint propriétaire. Elle l'occupe encore aujourd'hui. Grâce à leurs archives et à leurs albums de famille, nous avons pu en partie documenter et

illustrer nos expositions et publications dont *Fleurey-sur-Ouche, Histoire et Patrimoine*, en 2007. Nous rendons ici publiquement hommage à Monsieur et Madame de Girval pour leur contribution à nos recherches sur l'histoire du village et le soutien qu'ils nous ont apporté par leur présence régulière aux événements organisés par HIPAF. La dernière rencontre eut lieu lors de l'inauguration de l'exposition, *L'eau à Fleurey, usages et mémoires*, en juin 2019. Avec la disparition de Bernard et Anne de Girval, c'est une page de l'histoire de Fleurey qui se tourne.

Jacqueline Mugnier
Présidente

Sommaire

Éditorial de la présidente	1
À la mémoire de Monsieur et Madame Bernard de Girval	1
Interview des épiciers Doublet	2 à 4
Louise Adolphine Curey	5
Une bannière brodée pour Fleurey-sur-Ouche Appel à volontaires	6 & 7
Activités passées du confinement Les cousettes d'HIPAF	8
Présence HIPAF	8
Calendrier	8

Agenda de l'été

Visites guidées de la colline historique de Vergy : 10 p. maximum. Les 19 juillet, 22 août et 20 septembre 2020.

Départ 14 h 30 devant l'église Saint-Saturnin de Reulle-Vergy.

Organisateur : SHAPV ; Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays de Vergy
Renseignements et réservations par mail à : contact@shapvergy.org

Découverte du patrimoine des Hauts de Gevrey-Chambertin et de Nuits-Saint-Georges

Parcourez les villages munis d'un livret d'énigmes à résoudre. Promenades libres tout l'été 2020 et après.

Version papier du livret de jeu disponible aux offices de tourisme de Gevrey et de Nuits. En numérique à acahn@orange.fr; tel : 03 80 61 24 70 ; 06 32 12 92 59

Cahier du Leuzeu n°7

Les Amis du Val de Leuzeu viennent d'éditer le cahier du Leuzeu n°7, consacré à l'histoire du lieu. Des contes d'André Beuchot sont associés à chaque période clé de cette histoire et de belles illustrations font le lien entre les deux discours. En vente au tabac-presse de Fleurey-sur-Ouche : 12 €.

Interview de Monsieur et Madame Doublet, épiciers à Fleurey-sur-Ouche

Ce texte a été rédigé à la suite d'une visite à M. et Mme Doublet, anciens épiciers à Fleurey-sur-Ouche de janvier 1985 à décembre 1986. Le style adopté conserve volontairement le ton de la conversation à bâtons rompus, parfois un peu décousue, que nous avons eue et enregistrée autour d'un verre de limonade un jour d'été 2019.

Jacques Miroz
Camille et Louis Gayou-Miroz



*Changement de propriétaire
de l'épicerie
de Doublet à Munsch
1986*

On a tenu deux ans...

Mon activité professionnelle antérieure ne correspondait pas à mon idéal de vie. J'avais envie d'une vie de village et c'est pourquoi nous avons racheté le fond à M. Sicard, l'épicier précédent.

J'étais cadre dirigeant dans le groupe Pont-à-Mousson, responsable régional et d'un seul coup, j'arrive dans une épicerie. Eh bien je peux vous dire que le premier jour où on se retrouve au marché de gros à Dijon, à 5 h du matin pour faire les achats, on se pose des questions !

Au début, on pensait que je réussis à tenir le commerce tout seul, mais ce n'était pas possible. Ma femme a dû s'arrêter de travailler pour m'aider. On a tenu deux ans, entre janvier 1985 et décembre 1986, deux ans, pile poil.

Si vous sortez vainqueur d'une expérience comme celle-là, vous

pouvez tout faire après, je vous le garantis. Il faut être né là-dedans pour s'en sortir...

C'était Mammouth dans le magasin

Il faut dire que c'était Mammouth dans le magasin. On avait de tout, de tout, de tout. Des asticots, du tabac, donc on était sans arrêt à bouger, on n'était pas derrière le comptoir à servir. Il fallait monter, courir chercher quelque chose, descendre à la cave chercher un litre de vin, aller au fond chercher autre chose, c'était sportif... Si vous vouliez des bigoudis, on pouvait vous fournir des bigoudis, si vous vouliez une targette pour un clapier à lapins, vous aviez la targette, si vous vouliez des clous, on avait des clous, du vin de Bourgogne, vous aviez du vin de Bourgogne, du bon vin parce que je l'achetais chez Dubois sur

la Côte à Premeaux. Si vous vouliez du vin en litres à étoiles, on en avait, qu'est-ce que je pourrais dire qui soit à l'extrême : les cahiers et toutes les fournitures scolaires. On demandait à l'institutrice ce qu'il allait y avoir dans l'année et on achetait en fonction. On avait des bibelots, on avait tout. Des trucs qui ne se faisaient plus, même s'il n'y avait plus qu'un client dans le village eh bien on l'avait !

Les fromages, j'en faisais venir du Jura, directement... On mettait un point d'honneur à vendre des bonnes choses et donc on recevait du Bleu de Gex et du Comté. Les gens s'arrêtaient nous demander, en passant « Vous avez reçu le Bleu de Gex ? »

Rien qu'en tabac, il y avait quantité de références, car à l'époque, le rayon derrière le comptoir était plein... Et puis les jour-

naux : le Bien Public, les Dépêches et plein de revues : Femme Actuelle, Match, le Figaro Magazine... Il faut savoir la somme de travail que ça représente, les journaux. À l'époque, il fallait renvoyer le titre des invendus, il fallait découper la page où il y avait le titre et le numéro, collationner tout ça et le mettre sous enveloppe puis l'envoyer à Paris. Alors que tous les marchands de Dijon ont un grossiste, nous on n'avait pas le droit de se fournir à Dijon.

Pour l'anecdote, je louais sa cave au boulanger et le fait d'avoir cette cave me permettait d'acheter les boissons par camions. Je pouvais faire livrer un camion complet de limonade, sodas, eaux, etc. À l'époque du cassis, il fallait que je ravitaille en vin d'Algérie. J'achetais des caisses de Sidi Brahim. Je les vendais par caisse, carrément. Je faisais l'effort d'acheter ce dont les clients avaient besoin.

Une année, j'avais acheté, je crois, 250 chrysanthèmes, bruyères et compagnie... Ça représentait un investissement considérable. Je me suis dit : "si jamais je ne les vends pas"... Finalement, j'ai pratiquement tout vendu.

La clientèle

Nos clients n'étaient pas seulement de Fleurey. Ils venaient aussi d'ailleurs car il n'y avait pas de commerces aux alentours, à cette époque-là. Il y a des gens qui venaient de la vallée de l'Ouche, de Pont-de-Pany, Sainte-Marie, Gissey, Malain, Savigny... et puis ceux qui se promenaient en bateau, oui, oui, ça c'était des bons clients, ils repartaient avec une cagette pleine... Quand il y avait Prenoï aussi... À l'époque,

c'était la dernière année du Grand Prix de France. Qui avait gagné le Grand Prix ? Je ne sais pas, moi, c'est 2 ans où on n'a pas vraiment vécu. En dehors du magasin, on n'a rien vu d'autre, on n'avait le temps de rien... Quand on avait le temps, on s'écroulait, crevés... Les clients, on les connaissait bien. Il y en a qui venaient tous les jours, pour le journal par exemple ou le tabac ou pour des bricoles.

Des gains dérisoires

Ce qu'il faut dire aussi, c'est le côté complexe des produits avec les taxes : l'épicier était tenu d'avoir, dans chaque catégorie, des produits de première nécessité, par exemple dans les fromages. Au-dessus de 15 ou 16 fromages en exposition, on était tenu d'avoir 5 fromages sur lesquels on ne prenait qu'une marge réduite, vraiment réduite, 15% de marge ou un truc comme ça. C'était la réglementation. On était tenu d'avoir deux chocolats de base avec 10% de marge. Ce qu'on achetait 1 franc, on devait le revendre 1 franc 10. Pareil pour le riz, les pâtes, le vin : tous les produits de première nécessité étaient taxés à 5, 50% de TVA. On était contrôlés : contrôles des poids et mesures, sanitaires, fraudes... Ils n'étaient pas gênés de vous stopper à la sortie du marché de gros, pour regarder ce que vous aviez dans la camionnette et vous demander les factures.

Avec une épicerie de village, on peut survivre, mais ça s'arrête là. Moi je pensais, compte tenu du fait que l'on avait considérablement augmenté le chiffre d'affaire par rapport à notre prédécesseur, que ça allait laisser quelque chose, mais ça laissait juste de quoi vivre. On n'a d'ailleurs jamais réelle-

ment vu ce qu'on gagnait. C'est comme si aujourd'hui, on avait gagné 10 000 euros dans l'année.

Les horaires et les conditions de travail

On n'a pas pris de vacances la première année. Ma fille, qui avait six ans, a passé l'été aux Charmilles, notre fils chez sa nourrice. La deuxième année, on a pris une semaine de vacances en hiver. Sinon, on était ouverts tous les jours, tous les jours, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche. On fermait le dimanche après-midi et le lundi après-midi.

Moi, je me levais avant 5 h, jusqu'à 5 h j'étais au marché de gros, tous les jours de la semaine. Tout ça, ça faisait 65 h plus mes heures le matin, pour aller au marché de gros, ça faisait 65 à 70 h, pour gagner moins que le SMIC. Le dimanche, on n'était pas plus tranquille, les gens faisaient la queue, jusqu'à dehors, parfois jusqu'à 10 m de queue. Ils patientaient en bavardant entre eux. On fermait le dimanche à midi et demi. Eh bien, à une heure moins le quart, il y avait souvent quelqu'un qui arrivait avec une bouteille de gaz vide... Évidemment, on rouvrait !

Mais ça ne nous a jamais aigri ou quoi que ce soit. On a fonctionné 2 ans comme ça. Bon... Les gens étaient sympas, ils ne râlaient jamais. On a fonctionné comme ça et puis au bout de 2 ans, on a arrêté.

En plus, on n'avait pas les commodités, la maison, elle était en face, c'est pas loin mais c'était pas à côté... C'était une maison avec 2 étages : on avait 2 étages

dans le magasin et 2 étages à la maison.

Dans la maison, en bas il y avait la cuisine et une salle à manger. Au premier, deux chambres et tout en haut, notre chambre.

Un hiver, il a fait jusqu'à -30 ° !

Et je peux vous dire, à - 30°, il gelait dans notre chambre en haut. Il y avait des rosaces sur les vitres.

C'était très mal chauffé, c'était un poêle à mazout et un accumulateur électrique.

On faisait aussi dépôt de gaz . Alors dans ce cas-là, il fallait aller à la maison, le gaz était derrière chez nous. M. et Mme Sicard nous louaient une maison qui était en

face de chez Mario, alors il fallait aller chercher le gaz là-bas...

Le magasin, il ouvrait à 8 h, après qu'on soit allés chercher les journaux à la poste. Il y en avait toujours qui étaient là, les retraités, à attendre le journal. À la mi-journée, on fermait après le passage de monsieur le maire, notre dernier client, vers 13 h -13 h 15. On l'attendait pour fermer. Et le soir, la dernière cliente, c'était l'ophtalmo, vers 19 h-19 h 30. Quand elle passait, je pouvais fermer après...Mais quand elle était partie, moi, j'avais encore du boulot parce que le soir, il fallait faire le mini inventaire pour le lendemain matin. Je prenais mon calepin, je

regardais : il me reste 2 cagettes d'oranges, là, ça va. Il me reste une demi-cagette de salade, il faut en ramener, etc. Faire l'inventaire de tous les légumes de l'épicerie, remplir les casiers qui étaient vides, ça veut dire qu'il y avait encore une heure de boulot et, arrivés à la maison, il fallait faire les comptes. L'hiver, ça allait, les recettes n'étaient pas énormes, mais à la belle saison, on a eu des dimanches où on faisait pas mal quand même, mais il faut voir ce qu'il reste de tout ça quand vous avez tout payé...



M. et Mme Doublet, en 2019

Louise Adolphine Curey

Pendant la période de confinement, HIPAF a encouragé ses adhérents à explorer le site de l'association. L'un d'entre eux, ayant parcouru avec intérêt la rubrique « Gens du village », a suggéré d'y mentionner une certaine Louise Adolphine Jeanne Emilie Sophie Caroline Curey, née le 10 janvier 1863 à Saint-Prix-lès-Arnay (21) où son père était alors instituteur. Sa mère, Emilie Marguerite Griffont était fille de Marie Sophie Maillot et de Jean-Baptiste Griffont, cultivateur à Fleurey. Ce dernier fut, une première fois, dans le contexte houleux de tensions entre partisans de l'ordre et républicains radicaux, élu maire de Fleurey fin 1850 - début 1851, quelques jours seulement ! Puis une seconde fois de 1864 à 1867, année de son décès. (Cf. Borbeteil 38 : « La Seconde République à Fleurey-sur-Ouche », Guy Masson).



Ancienne maison Curey à Fleurey
30, Grande rue du Haut

À leur retraite, les parents de Louise Curey vinrent s'installer à Fleurey, au 30 de la Grande rue du Haut, dans la maison dont Sophie avait hérité, par moitié, de ses parents. Si leur fille acquit une certaine notoriété dans le village lorsqu'elle vint à son tour y habiter à l'issue de sa vie professionnelle, c'est qu'elle avait occupé une fonction peu commune pour une femme dans les années 1900. Elle put, en effet, accéder au poste de direction de l'école normale de filles de Privas puis de celle de Mâcon.

Décédée, sans descendant, le 12 juin 1935 à Dijon, Louise Curey est inhumée au cimetière de Fleurey. La sépulture (n° 475) étant menacée par une reprise, HIPAF a attiré l'attention de la municipalité sur l'importance de la sauvegarder. En effet, elle est la mémoire de cette famille d'érudits dans l'histoire du village.



MACON - Ecole Normale de Jeunes Filles

Carte postale écrite de la main de Louise Curey
à Céline Maillot, habitante de Fleurey.

Une bannière brodée pour Fleurey-sur-Ouche

Appel à volontaires



Rosace représentant l'église abbatiale Saint-Taurin de Gigny

En 2009-2010, l'Europe fêtait les 1100 ans de la fondation de l'abbaye de Cluny par douze moines partis des abbayes jurassiennes de Gigny et de Baume-les-Messieurs. Pour célébrer cet anniversaire et rappeler les origines de Cluny, un collectif de brodeuses, de brodeurs et de couturières, tous bénévoles, s'était alors lancé dans un projet de bannières. 26 tentures murales, composées chacune de 40 carrés brodés, ont été réalisées pour raconter la naissance, l'essor et le rayonnement de Cluny au Moyen-Âge. Chaque bannière représente l'histoire d'une dépendance monastique de la Maior Ecclesia et celle du lieu de son implantation. Dans chaque carré, un motif s'inscrit dans une rosace inspirée de l'emblème de la Fédération Européenne des Sites Clunisiens. Régulièrement, de nouvelles bannières sont créées, souvent accompagnées d'un livret explicatif. Près de chez nous, Arcenant a inauguré la sienne à l'automne 2017.

C'est lors de la sortie culturelle " Sur les chemins clunisiens du Jura " que les membres d'HIPAF ont découvert cette action auprès de Mireille et de Jean-Paul Gautier, les propriétaires du prieuré Saint-Christophe de Ruffey-sur-Seille. Celui-ci avait été retenu comme étape parce qu'il partage un passé commun avec le prieuré Saint-Marcel de Fleurey. Tous les deux ont, en effet, appartenu à l'abbaye de Saint-Marcel-lès-Chalon avant d'être rattachés à celle de Cluny. Devant l'enthousiasme de Mireille et de Jean-Paul racontant l'aventure que fut la création de leur bannière, s'est vite imposée l'idée d'engager un tel ouvrage pour notre village. La bannière de Fleurey s'intégrerait ainsi à la cinquantaine d'autres aujourd'hui réalisées en France, en Suisse, en Italie et même en Grande Bretagne.

Si vous voulez participer à cet élan fédérateur qui permettrait de valoriser l'histoire et le patrimoine de Fleurey-sur-Ouche, si vous êtes brodeuse, brodeur ou si vous connaissez dans votre entourage des passionné(e)s de « point compté », alors ce projet vous concerne !

Les grilles des motifs sont en cours de réalisation mais vous pouvez dès maintenant communiquer vos coordonnées :

- par courriel à :

asshipaf@gmail.com,

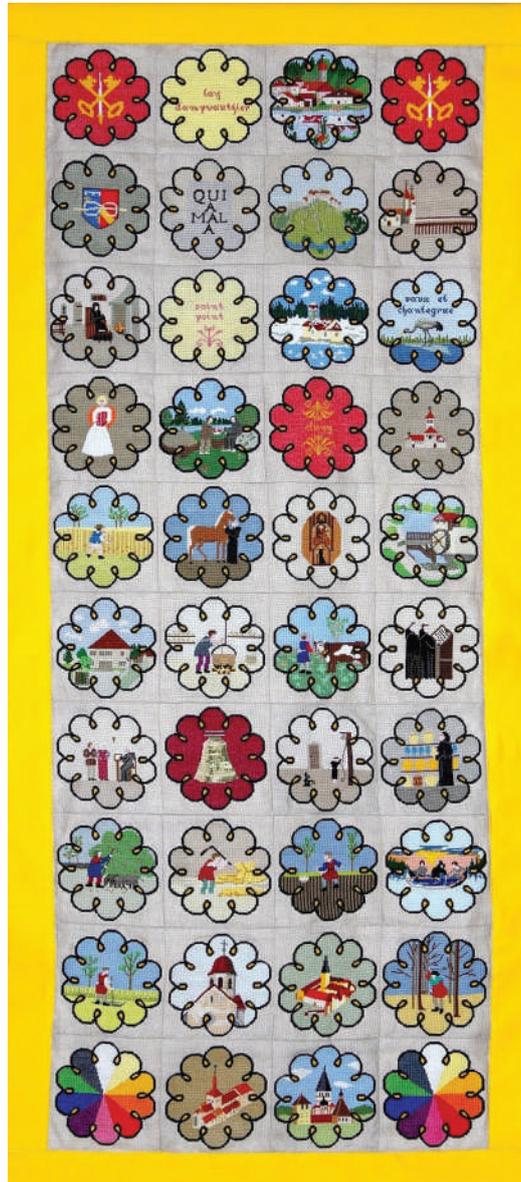
- par courrier à :

association HIPAF, Mairie,
***1 bis rue du Sophora,
21410 Fleurey-sur-Ouche.***

Nous vous contacterons dès que la concrétisation de l'opération pourra commencer. Nous vous remercions chaleureusement pour votre implication.



Logo de la Fédération des Sites Clunisiens.
 La Fédération qualifie de «site clunisien» un ensemble de bâtiments - ou ce qu'il en reste aujourd'hui -
 témoignant des liens que ce site a entretenus avec l'abbaye de Cluny du X^e au XVIII^e siècle.



Bannière de Saint Point-Lac, village situé aux confins de la Franche-Comté, où était implanté un modeste prieuré dépendant de l'abbaye clunisienne de Romainmôtier; en Suisse; 2016.

HIPAF

Histoire et Patrimoine
de Fleurey-sur-Ouche
Mairie, 1 bis rue du Sophora
21410 Fleurey-sur-Ouche
Tel 03 80 33 69 28
asshipaf@gmail.com
<http://www.fleurey-patrimoine.fr/>
Cotisation annuelle
10 € individuel, 15 € par couple

Bureau

Présidente
Jacqueline MUGNIER
Président honoraire
Guy MASSON
Vice-président
Claude LEROY
Trésorière
Nathalie CABRESPINES
Secrétaire
Armelle MIROZ

Conseil d'administration

Jean-Charles Allain
Marie Anne Arnaud-Toulouse
Stéphane Binczak
Nathalie Cabrespines
Gérard Camberlain
Martine Lefebvre
Claude Leroy
Guy Masson
Armelle MIROZ
Jacqueline Mugnier

Diffusion n° 24

Lettre HIPAF ISSN 2258-5664
Adhérents HIPAF, CCOM,
municipalité, Présidents des associa-
tions de Fleurey-sur-Ouche,
partenaires des activités du semestre,
Associations de patrimoine

Activités passées du confinement Les cousettes d'HIPAF



Stand de collecte de tissu
Exposition de blouses réalisées

L'EHPAD de Fleurey-sur-Ouche ayant lancé un appel pour la confection de blouses auprès de l'association "Risomes" de Mâlain, la MJC et sept adhérentes HIPAF se sont associées à ce projet. Un stand organisé par des conseillers municipaux a permis la collecte d'une grande quantité de tissu. Les cousettes ont fait reprendre du service à leurs machines à coudre (parfois bien usagées d'où des pannes à répétition et nécessité d'huiler fréquemment). Une brodeuse s'est lancée dans le projet ; imagination, créativité, envie de rompre la solitude du confine-

ment, autant de façons de faire revivre une ancienne activité artisanale. Certaines ont réalisé jusqu'à une blouse par jour ! C'est un total de 98 blouses qui a été livré à l'EHPAD.



Félicitations à toutes les cousettes !

Présence HIPAF

Pendant le confinement, HIPAF a maintenu le lien avec ses adhérents en communiquant régulièrement par courriel. Plusieurs envois nous ont été retournés. Si vous n'avez pas reçu les documents transmis, merci de le faire savoir à :

asshipaf@gmail.com ou
armelle.miroz@yahoo.fr

4 avril : l'évangélaire de Charlemagne à Saulieu
13 avril : la fresque d'RNST sur la maison VNF à Pont-de-Pany
22 avril : Fleurey en ce temps-là, épisode 1
30 avril : Fleurey en ce temps-là, épisode 2
10 mai : Fleurey en ce temps-là, épisode 3
19 mai : Fleurey en ce temps-là, épisode 4
5 juin : Fleurey en ce temps-là, épisode 5

Calendrier

Inauguration de la restauration du retable

de l'église Saint-Jean-Baptiste :
octobre, jour à déterminer.

Conférence annuelle :

fin novembre, jour à déterminer.

Assemblée générale :

date à déterminer

Nous vous informerons précisément sur ces événements en septembre prochain, en fonction de la situation sanitaire et des consignes nationales.